

« Du soleil dans les cœurs »

Buskers Festival ■ *La météo fut capricieuse, mais le public fidèle.*
La quinzième édition du festival de musiciens de rue a séduit en ville et au vert

Par
Brigitte Rebetez
et **Louis Nardin**

Soleil et douceur étaient de retour pour saluer la 15^e édition du Buskers Festival, qui s'est conclu à Marin-Epagnier, dans le cadre bucolique de La Ramée. Les musiciens de rue, qui ont insufflé mille sonorités au centre-ville depuis mardi soir, avaient troqué hier le bitume pour la verdure. Un public nombreux les a suivis, jaillissant des chemins forestiers en famille, en duo, en solo. La magie des Buskers a opéré dans la nature, aussi enchanteresse qu'en zone piétonne.

Marc Vuillemin, du groupe Yostellka, était conquis de sa première participation officielle au festival. Pizza à la main, le visage radieux, il raconte l'atmosphère «assez extraordinaire» qui s'est nouée entre le public et les musiciens au fil des concerts. «Les gens peuvent venir quand ils veulent, comme ils veulent, il y a donc une ouverture d'esprit plus grande que dans une salle de musique. On était aussi surpris de voir que certaines personnes sont revenues plusieurs fois nous écouter...»

La liberté d'être curieux

Au Buskers, constate aussi le musicien, le public vient pour la musique, «pas pour boire.» La dynamique est plus saine qu'en salle, ajoute-il: «A l'inverse des concerts où il y a vente de billets, le

public n'attend pas un retour sur investissement. Ici, il a la liberté d'être curieux.»

Une curiosité qui a fait du chemin en quinze ans: «Le public s'est acclimaté, s'est fait l'oreille», sourit Georges Grillon, père du festival. «Dhood, les Gîtans du Rajasthan, c'était nouveau, une découverte pour les spectateurs... Un peu comme les Mongols, qui ont fait leur apparition au Buskers il y a huit ans, dont le succès s'est répandu en ville comme une traînée de poudre. Et dire que quand j'avais entendu ce groupe mongol pour la première fois, j'ai vraiment hésité à le programmer, de peur qu'il aurait du mal à passer! Mais la richesse du festival, c'est de faire découvrir aux gens des musiques qu'ils n'ont jamais entendues.»

Météo mise à part, cette 15^e édition s'est avérée globalement positive, analyse Georges Grillon. «Il y avait beaucoup de soleil dans les cœurs, mais il en manquait dans le ciel», résume-t-il. Les quatorze formations musicales ont été appréciées, et certaines tout particulièrement, comme les Cosmic Sausages, Dhood ou Bandardan.

L'organisateur a salué les prestations des musiciens de la



A l'instar de Breit & Wark & Street Rats, samedi en zone piétonne, les groupes au programme du Buskers ont séduit beaucoup d'oreilles, même les plus jeunes. PHOTO MARCHON

région neuchâteloise, «qui ont bien bossé pour jouer dans la rue. C'est beaucoup plus risqué que de jouer en salle!» A l'époque où le Buskers fut créé, se souvient Georges Grillon, les musiciens

de rue étaient plus considérés comme des mendiants que des artistes. Il n'y avait alors aucun festival de musiciens de rue en Suisse, très peu ailleurs. Le tempo a bien changé. Beau-

coup de groupes tournent tout l'été, d'un festival à l'autre, et le Buskers suscite toujours plus d'enthousiasme en ville. Sans avoir perdu la fraîcheur des débuts. /BRE

The Baghaddies et des gosses qui pogotent

Le Buskers Festival se dé- guste au hasard, en mode aléatoire. La

l'équivalent britannique de Neuchâtel, Newcastle. Air de famille ou pas, ce groupe devait

public. Le groupe a déclenché un pogo chez les 3 à 6 ans.

D'un autre coin de rue, on

La nuit a pris ses quartiers. Quelques averses ont fait briller le bitume et Chana. un